

les *data centers* et autres points névralgiques. Pour cela, il ne sera pas nécessaire de recruter une force spéciale car elle existe déjà, et depuis longtemps: dès 1944, De Gaulle avait créé les Compagnies républicaines de sécurité (CRS) qui succédaient aux Groupes mobiles de réserve (GMR), célèbres pour leur férocité contre les maquis sous Vichy, aux Glières notamment. Les CRS, eux, connurent leur moment de gloire à l'automne 1948 lors de la répression des grèves insurrectionnelles des mineurs, déployés à plus de 50 000 par le ministre de l'Intérieur socialiste, Jules Moch. Aujourd'hui, en additionnant les escadrons de gendarmes mobiles (quelque 10 000 hommes), les compagnies de CRS (14 000 hommes), les diverses unités spécialisées dans le maintien de l'ordre social (les brigades anticriminalité ou BAC, les brigades spéciales de terrain, les formations antiterroristes, le RAID...), et les gardiens de la paix, on atteint un chiffre total supérieur à 150 000 hommes – sans compter les polices municipales, la police spéciale des transports en commun et du rail, et les diverses formations privées qui veillent à la sécurité des aéroports, des ports, des transports de fonds ou des bijoutiers.

Si l'on raisonne en termes de « rapport de force », il est clair que l'insurrection à venir est mal partie avant même de commencer. Mais ces unités, si bien équipées qu'elles soient, ne constituent pas un tout homogène. Quoi de commun en effet entre les BAC, leurs flashballs, leurs tasers, leur

Les insurrections à venir devraient être très différentes de ces événements tragiques. Il n'existe plus, on l'a dit, de centres symboliques du pouvoir à prendre d'assaut. Mais même si l'appareil d'État revêt aujourd'hui des formes diffuses, même si le mouvement insurrectionnel cherche à bloquer son fonctionnement plutôt qu'à l'abattre dans une confrontation directe, on peut prévoir qu'en France (par exemple) le pouvoir en place fera garder militairement la télévision et la radio, les réserves pétrolières, les gares, les aéroports,

La dynamique de la révolte

racisme, et les trios qui arpentent le boulevard de Belleville en confisquant de temps à autre leur réchaud aux vendeurs de maïs grillé? Si la défection des forces de l'ordre est la condition du succès de toute insurrection, les révolutionnaires doivent exploiter les contradictions au sein de ces forces. Pour les faire éclater, il faut faire monter la pression jusqu'au point où une partie du corps policier ne supportera plus la haine qu'on lui porte. Ceux qui vont flancher, ce sont les « flics de base », mal payés, maltraités par leur hiérarchie, qui sont des exploités comme les autres et même davantage. Signifions-leur que nous le savons, qu'ils font partie du peuple, pour qu'un jour ils refusent d'obéir. On dira que ce n'est pas à eux que sera confiée la garde des points névralgiques face à l'insurrection. Mais justement, un mouvement de défection part toujours du bas de l'échelle. On a vu les 5^e et 53^e régiments de ligne fraternisant avec les insurgés le 29 juillet 1830 : la ligne était moins bien payée et moins bien considérée que la garde, elle était postée là où l'on ne s'attendait pas à grand-chose et il est logique qu'elle ait été la première à passer du côté du peuple. Dans le tout-venant de la police française d'aujourd'hui, les femmes, les Noirs, les Arabes sont de plus en plus nombreux. On peut prévoir qu'ils et elles n'auront guère à cœur de défendre un régime qui les méprise toujours plus ouvertement. « La police avec nous ! », voilà ce qu'il faut leur faire entendre.